

Montpellier : bagarres géantes pour jeunes désœuvrés



Les affrontements spontanés entre bandes de jeunes constituent un phénomène exceptionnel mais récurrent. - Crédits photo : CAPTURE FACEBOOK

France (<http://premium.lefigaro.fr/actualite-france/>) | Mis à jour le 16/02/2017 à 19h19

Cette semaine, des affrontements spectaculaires se sont organisés sur les réseaux sociaux, pour des motifs futiles.

Mardi soir à Montpellier. Sur l'esplanade Charles-de-Gaulle, dans le quartier de la Comédie et du Corum, environ deux cents jeunes venus des cités se sont affrontés. Mais ces scènes n'ont aucun lien avec les manifestations contre les violences policières de cette semaine.

«Les gens viennent pour passer le temps. Voir une bagarre, c'est presque divertissant. C'est les vacances, il n'y a rien à faire à Montpellier»

Un collégien

Les raisons qui ont poussé ces jeunes à s'affronter restent floues. Un rassemblement avait déjà eu lieu la semaine précédente et il s'agissait ce mardi de la «revanche», en quelque sorte. Un affrontement entre deux jeunes qui dégénère, sous les yeux de centaines de jeunes qui n'ont rien de mieux à faire...Un collégien, que nous appellerons Ludo, raconte: «Tout s'est organisé sur Snapchat», un réseau social. Il résume: «Les gens viennent pour passer le temps. Voir une bagarre, c'est presque divertissant. C'est les vacances, il n'y a rien à faire à Montpellier. Si on peut s'occuper...»

Au final, un affrontement spectaculaire. Les policiers décrivent des «scènes de course-poursuite accompagnées de cris, de hurlements et de violence gratuite» ayant «semé la panique dans le centre-ville». Ils assurent que certains mineurs ont «bombardé des policiers avec des projectiles». Un adolescent de 14 ans a été interpellé et trois autres ont été conduits au commissariat pour des violences volontaires en réunion. Un jeune du même âge a été tabassé par une dizaine d'adolescents à peine plus vieux. Il est hospitalisé et blessé aux cervicales.

«Il y a toujours des bastons entre jeunes de quartiers mais, de cette ampleur et de cette violence, c'est exceptionnel. Et c'est toujours pour des motifs très futiles.»

Un policier

Le même jour, **Clermont-Ferrand a également été le théâtre d'un rassemblement spontané d'une centaine de lycéens (<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2017/02/15/97001-20170215FILWWW00178-clermont-ferrand-une-centaine-de-lyceens-se-bagarrent.php>)** réunis après un appel à la «désorganisation» sur Facebook. Deux jeunes filles, exclues du lycée Jeanne-d'Arc, voulaient régler leurs comptes avec leur établissement. Venus de plusieurs secteurs de la ville, les jeunes s'étaient rassemblés devant le lycée. C'est le proviseur apeuré qui a alerté la police et cette dernière a fait usage de gaz lacrymogène pour disperser les élèves. Il n'y a eu aucun blessé.

Selon une source au ministère de l'Intérieur, ce genre de manifestations n'est pas courant. «Il y a toujours des bastons entre jeunes de quartiers mais, de cette ampleur et de cette violence, c'est exceptionnel. Et c'est toujours pour des motifs très futiles», rapporte un policier. Nacira Guénif, sociologue et professeur à Paris-VIII, le confirme: elles ne sont ni répandues ni récurrentes. Mais elles existent en réalité «depuis très longtemps», à savoir les années 1990.

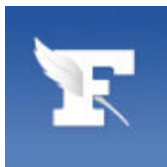
«Il n'y a aucun rapport avec Théo. Il n'y avait aucune intention de casse»

Un collégien

À l'époque, certains rassemblements avaient ainsi eu lieu à la Défense. Le ralliement se faisait par téléphone, bouche-à-oreille ou par un mot d'ordre donné lors d'une manifestation antérieure. Il s'agissait de «faire corps (...) après un affront, une attaque ou une injustice». Ludo ne dit pas autre chose: «Les jeunes viennent pour l'effet de foule, c'est l'occasion de tous se retrouver.» Pour la chercheuse, «c'est une forme d'expressivité née d'une idée de réparation devant être apportée à un jeune dont la dignité a été atteinte. Ce sont des modes de régulation qui peuvent sembler anormaux mais qui répondent à une norme interne au groupe.»

Y a-t-il un parallèle avec les émeutes en banlieue de cette semaine, suite à l'agression du jeune Théo à Aulnay-sous-Bois? Pour Nacira Guénif, qui a assisté aux rassemblements de Bobigny samedi et de Barbès mercredi soir, toutes ces manifestations constituent «des arènes publiques utilisées par des gens privés de parole et de tout crédit politique». Selon elle, il est faux de penser que «le recours à la violence est systématique. Les modes d'expression sont pluriels». Ludo conclut: «Il n'y a aucun rapport avec Théo. Il n'y avait aucune intention de casse.»

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 17/02/2017. **[Accédez à sa version PDF en cliquant ici \(http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-02-17\)](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-02-17)**



<http://plus.lefigaro.fr/page/anne-jouan>

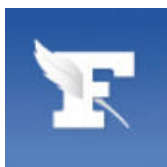
Anne Jouan (<http://plus.lefigaro.fr/page/anne-jouan>)



Journaliste

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/275877>)

Journaliste



<http://plus.lefigaro.fr/page/paul-de-coustin>

Paul de Coustin (<http://plus.lefigaro.fr/page/paul-de-coustin>)

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1467449>)

Journaliste

